VÉNISSIEUX

Chronique d'un siècle : de 1941 à 1950, suite et fin

En partie détruite par les bombardements, Vénissieux consacrera les premières années d'après-guerre à la reconstruction. C'est aussi l'époque de la naissance des très actives amicales laïques.

On fête la libération en septembre 44.

EN MARS 1944, Vénissieux subit les premiers bombardements de l'aviation alliée qui visent les usines dont la production est utilisée par les Allemands. Dans les nuits des 23, 26 et 27 mars, l'usine SIGMA et de nombreuses habitations de la cité des Prévoyants à Parilly sont touchées. On compte plusieurs morts et de nombreux blessés. En mai, dans la nuit du 1er au 2, les ateliers des Usines Berliet qui fabriquent des véhicules pour l'armée allemande sont détruits ainsi qu'une partie de la rue Paul Bert. La cité espagnole est anéantie de même que la cité Berliet. Vénissieux se réveille dans la désolation. La ville n'est plus qu'un champ de ruines. Parmi les victimes, des jeunes des chantiers de jeunesse à la cité Berliet et des personnalités comme René Barse et les époux Collombet. L'identification des corps se déroule à la Brasserie de la Mairie.

Le 4 mai, une foule immense assiste aux funérailles des victimes. Présidée par le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, l'abbé Léty, curé de l'église Saint-Germain, la cérémonie religieuse a lieu place Léon Sublet. Un long cortège accompagne ensuite les convois funéraires jusqu'au nouveau cimetière.

Ville sinistrée

Pour échapper aux attaques aériennes, des femmes et leurs jeunes enfants se réfugient dans les communes voisines. Ceux qui restent à Vénissieux trouvent refuge dans les caves, les cabanes de jardins et au Moulin à Vent, dans les immenses caves du couvent. Le 25 mai, en début d'après-midi, les bombardements visent le dépôt S.N.C.F, les établissements Descours et Cabaud et la Somua. Les blessés sont soignés à la Maison du Peuple et dans un poste de secours installé au Moulin à Vent. Le lendemain, le dernier raid américain sur Lyon vise les voies ferrées avenue Berthelot, mais ce sont les immeubles d'en face qui sont touchés ainsi que le quartier du Moulin à Vent. En trois mois, la moitié des habitations de la ville a été touchée ou détruite : 148 immeubles et maisons à 100 %, 300 entre 25 et 75 % et 450 à moins de 25 %. Vénissieux sera déclarée ville sinistrée le 3 mars 1945.

Après les débarquements de Normandie, le 6 juin 1944, et de Provence, le 15 août, les résistants vénissians intensifient leurs actions : le 24 août, ils attaquent l'Arsenal et font prisonniers des soldats allemands. Le même jour, un autre groupe emmené par le boxeur Aurélio Gomez lance une attaque contre des unités allemandes devant Berliet. Fin août, les Allemands quittent la ville qui est libérée le 2 septembre. Un comité de résistance s'empare de la mairie et destitue le conseil municipal nommé par Vichy. L'arrivée de l'armée américaine à Vénissieux déclenche une telle euphorie que la cloche du XVIe siècle de l'église Saint-Germain ne résiste pas à la frénésie des carillonneurs qui se relaient pour annoncer la fin du cauchemar. Il faudra attendre 44 ans pour qu'elle soit réparée et sonne de nouveau en 1988.

Naissance des amicales laïques

En octobre 1944, le comité de libération, qui comprend une femme, Marguerite Carlet, élit Louis Dupic maire. Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitule. De nombreux Vénissians, militaires, maquisards ou déportés ne reviendront pas. Le bilan est lourd à Vénissieux. La plupart des habitations sont détruites et l'économie est à bout de souffle. Les années suivantes vont être consacrées à la reconstruction. En novembre 1946, une foule immense assiste à l'inauguration du monuments aux morts de 39-45 place Léon Sublet.

La vie sportive et associative reprend peu à peu. Des amicales laïques se créent. Elles vont jouer un rôle fédérateur dans les quartiers en organisant différentes manifestations. Les plus actives sont celles du Moulin à Vent, de Parilly et du Centre-Pasteur.

En juillet 1948, la première grande fête de l'après-guerre est celle de l'Harmonie, un festival sur deux journées qui attire plus de 10 000 personnes.

Le 11 novembre 1948, un décret de Max Lejeune, secrétaire d'état aux Forces Armées, attribue à Vénissieux la Croix de guerre 1939-1940 avec étoile d'argent : *« Vénissieux, commune courageuse, a apporté une aide efficace à la Résistance en encourageant de nombreux patriotes et en abritant les réunions des organisateurs clandestins ; a subi 6 bombardements aériens qui ont détruit près de 50 % des immeubles ; a eu 135 tués et 90 déportés, dont 30 disparus ».* Cette croix figure depuis sur le blason de la ville.

F. FAVRE
AVEC LA COLLABORATION DE G. PETIT, PRÉSIDENT DE VINICIACUM.

DEMAIN : DE 1951 A 1960

La cité Berliet en partie détruite.

Un des chars du corso fleuri en 1948.